



HORS-SÉRIE

« Matière à panser »

POÉTISTHME est une revue d'expérimentations poétiques à parution chaotique. Chaque numéro tentera d'établir, par une sorte d'alchimie du verbe et du cœur, un langage-isthme, nommé « poétisthme ».

Édité et essaimé par le **Collectif POÉTISTHME**

<https://poetisthme.cargo.site>

*

© 2022 **POÉTISTHME**

ISSN : 2608-8304

Mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution – Pas d’Utilisation Commerciale – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International

Couvertures réalisées par **ERIKA B.D.**

Les illustrations qui parsèment ce numéro de couleurs ont été réalisées par **ELSA ADAMUS**

*

Vous voulez soutenir l’expérimentation poétique et la diffusion de la poésie là où elle est nécessaire ? C’est possible en adhérant à notre association ou en nous faisant don d’une obole à cette adresse :

<https://www.helloasso.com/associations/poetisthme>

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

l.diaz – Matière à panser

LES POÉTISTHMES

a. barbusse – Pire que pietà

n. travacca – Terre tourmente ; Après l'orage

m. derley – *haïkus*

j-f. drut – Mer Noire

j-b. garnier – Un million d'années

g. vieujeux – la guerre

j. bucci – C'est tout

jeanjean – Backlot

f. maréchal – Vis-tu plus fort

a. le reste-juliard – Mes dents de lait sont des épées avides

cl. bollenot – l'enfant

DIALOGISTHME

m. istyn – La journée blessée ; Aujourd'hui c'est mon jour de service...

ÉDITORIAL

Matière à panser

Une sorte de pression doit exister ; l'artiste existe parce que le monde n'est pas parfait. L'art serait inutile si le monde était parfait, car l'homme ne chercherait pas l'harmonie mais y vivrait, simplement. L'art est né d'un monde malade.

andrei tarkovsky

La Libye, la Syrie, le Mali, le Tchad, le Burkina, le Soudan, le Tigré, le Yémen, l'Afghanistan, la Birmanie et maintenant l'Ukraine... La liste est incomplète mais déjà longue, trop longue, hélas. Ces peuples et ces pays, devenus des bris de verre, des miroirs où se reflète les visages d'une Terre tourmentée ; n'en sommes-nous pas toutes et tous comptables ?

La violence et la souffrance se manifestent avec une saillance particulière en certains lieux, certains temps, au point qu'elles peuvent nous sembler plus aigües qu'ailleurs, plus susceptibles de nous émouvoir et de susciter notre action. Mais n'oublions pas que personne n'a le monopole de la souffrance. Au contraire, nous l'avons toutes et tous en partage. L'humanité éprouve la douleur en commun.

J'ai vu une femme qui, restée dans sa ville après les bombardements et leurs ravages, s'attachait au milieu de la désolation à ramasser avec une sérénité troublante, les morceaux de verre qui jonchaient le sol par milliers. Lentement mais sûrement, elle les recueillait pour que les animaux errants ne se blessent pas. Un geste qui apparaît en pure perte ? Peut-être. Pourtant, entre les agressions et les sanctions, c'est le seul qui m'a paru nécessaire et sensé.

Les poèmes ici rassemblés sont à l'image du geste on ne peut plus lyrique de cette femme ukrainienne que j'ai connue le temps d'un reportage. Quelques minutes qui ont suffi à me faire réaliser combien, en tant qu'artistes, mais avant tout en tant qu'humains, nous devions nous saisir de tout ce que le réel (et pourquoi pas aussi l'irréel) nous offre pour porter notre aspiration au mieux ; car créer c'est quelque part toujours cautériser, quant à l'art, il est toujours matière à panser.

loan diaz

LES POÉTISTHMES



Pire que pietà

nous qui n'avons qu'images pixellisées nous qui

elle, elle est tout simplement traduite en pixels mais sans la douleur que notre empathie construit

*nous les sans-guerres, enfants des baby-boomers et de la crise et de la satiété,
avec notre pitié de pacotille*

elle allongée sur une civière très claire sur l'image, sweat gris clair, hanche démantibulée, jambes ouvertes

*nous abreuivés de toutes les guerres de tous les continents y compris l'Europe y
compris*

elle cheveux blonds visage plus pâle que le souffrance sang coagulé noirci sur le bassin couchée sur le dos

*nous qui avons les yeux d'un journaliste sans nom qui a appuyé sur le bouton
pour que l'humanité conscientise l'humanité*

elle des hommes la portent ils sont quatre un cinquième accompagne la civière habillés de noir casque au bandeau bleu corps tirés vers l'avant courrent au ralenti assument

*nous sommes les spectateurs démunis de décisions mondiales auxquelles nous
participons à l'envers*

elle a la main sur son ventre elle sait ce qu'il porte elle avec toute la lumière sur son ventre si rond qu'il n'en réchappera

*nous plus effarés chaque soir de l'humaine condition destructrice du vivant et
des climats*

elle illuminée parmi cinq hommes sombres portant brancard cinq hommes pressés et les décombres noirs alentour et arbre nus d'hiver et sol tapissé de branchages nus

*nous qui écrivons derrière les écrans bleus de nos ordinateurs avec l'avant-
printemps qui jaillit des jardins malgré les pesticides enfouis par les
générations des sixties*

elle pantalon noir sang tissu rouge sur le brancard immeuble mi-détruit sans fenêtre visage vers nous à peine ne sait pas que le photographe l'immortalise ne sait pas

(que le lendemain mourra avec l'enfant, pietà renversée et modernisée,
d'avant enfantement)

dans le monde moderne les guerres tuent sur les écrans avant la naissance, la mort avant la naissance, la mort dès le début mais la mort médiatisée je te photographie dans l'avant-mort pour que nous sachions (caméra voyeuse ou intransigeante)

pietà au ventre lourd et mort, dont l'enfant n'a pas vécu, car les bombes ont délibérément visé la maternité vivante

tandis que nous nous chauffons au gaz russe dans la fin d'hiver et que les médias nous informent et que nous sélectionnons nos migrants

en position d'accouchement, enluminée devant décombres, pietà morte à l'enfant mort-né, pire que pietà

[anne barbusse](#)

Terre tourmente

J'habite par parenthèses
un temps de cris incertains
des mots arrachés à nos bouches
empâtées de cailloux

J'habite un jour d'aube mouillée où la lumière
ne frappe pas les toits
nez à terre sous la bannière
traînent les pieds sur le pavé

Sur l'échiquier en débandade
le quant-à-soi tombe des poches
J'habite un angle tâché d'encre
de fleurs qui poussent de travers

Chairs déchirées à la morsure
d'une lune bossue
J'habite épars au vent de ronces
un lâcher de chiffons

Après l'orage

Quand cesse la tempête
au baiser d'un ciel marbré de lumière
la peine s'amollit
l'intranquille soupire
des coulures
embuent la rétine

En bordure d'une langue de brume
se tient l'horizon
qui abrite en eau douce
un trouble vagabond

nadine travacca

haïkus

le bleu du ciel
le jaune des narcisses
pour tout drapeau

*

poupée russe
la plus grande engloutit
une à une les petites

*

lait russe
peu à peu le noir du café
disparaît

marie derley



Mer noire

J'ai rêvé d'Odessa grimpant jusqu'aux étoiles
De la toison d'or et de la Colchide
Mais quand de la nuit Eole eut levé les voiles
Le ciel des Argonautes était vide

jean-françois drut

Un million d'années

Au bout d'un million d'années
Nous serons enfin débarrassés
De tous ces cadavres entassés
Au plus profond de nos pensées
Le temps a raison de tout
De toute lettre inachevée
Son feu n'épargnera rien de nous
Il sera le dernier à parler

Au bout d'un million d'années
Tous nos silences accumulés
Formeront peut-être un langage
On nous prendra pour de vieux sages
On nous demandera d'expliquer
Où se trouvait la vérité
Où se trouvait la clé d'un mystère
Qu'on aura déjà oublié
Et nous n'aurons plus qu'à nous taire
Pendant un autre million d'années

En attendant, le vent m'aiguise
Creuse mes tempes, mes nuées grises
Pour me polir, me décaper
Et ma mémoire se cicatrice
Au fil du temps sédimenté

En attendant, les saisons passent
Comme le soleil dans une impasse
Des demi-morts, des renaissances
Et en sommeil sous la surface
L'espoir d'une délivrance
De celles dont on pourrait rêver
Au bout d'un million d'années

Au bout d'un million d'années
Nous nous serons enfin retrouvés
Le cœur serein et délesté
De nos énergies fossilisées
Et comme un divin secret
Nous saurons enfin qui nous sommes
Quelle était notre histoire en somme
Et ce que nous réserve le passé

jean-baptiste garnier

la guerre

j'ai poussé la porte
et je suis entré
la femme était morte
et l'homme enterré

j'ai donné l'alerte
je suis ressorti
dans la rue déserte
un chat m'a souri

j'ai repris la route
au matin sans doute
ils auront ma peau

sanglots à la pelle
la femme était belle
et l'homme en lambeaux

gaston vieujeux

C'est tout

un poème n'est pas
une épée
un fusil
une bombe
une kalach
un missile

ni va-t-en-guerre
ni va-t-en-paix

un poème n'est pas
engagé
pacifiste
belliqueux
diplomate

un poème ne peut
décapiter
mitrailler
se faire exploser
défendre
pourfendre
pas même décimer
une ligne
ennemie

un poème ne peut empêcher
la folie
la blessure
le chaos

il ne peut rien faire
ni faire la guerre
ni faire la paix

il ne peut pas
il ne peut rien

du tout

un poème voudrait agir
parler

il se terre

il attend

le retour du silence

un poème revient
sur le champ
de bataille
avec les femmes et les enfants

il peut alors reconnaître les corps
trouver et répéter leurs noms
et les pleurer
avec les femmes et les enfants
et quelques hommes qui sont restés
dévastés

un poème peut seulement
amplifier le silence
et prendre soin
de la mémoire des morts
et des vivants
les survivants

un poème peut pleurer

c'est tout

c'est tout ce qu'il peut faire

julien bucci

Backlot -

Quand je repense à mon enfance,
Je ne traverse ni forêts ni rivières
Plutôt

Une contre-allée,
Avec deux-cents

Cartouches 7.62mm
Clenchés dans une mitrailleuse,
& je ne pense à rien
À rien qu'un désert
Dans rien qu'une ville
- coup de feu - *contact* - je dégomme
Un Autre
Un autre
Un autre
Un autre et
Je mords le sable.
C'était il y a longtemps,
Dans un jeu-vidéo.

Dans mon enfance,
Je ne repense à rien
À rien d'autre qu'un désert
Grand comme *Bassorah*,
C'est ici que Sinbad le Marin
Débute son troisième voyage,
C'était il y a longtemps,
Dans une autre sorte
De jeu vidéo.

Dans mon enfance,
Je ne repense à rien
À rien d'autre qu'un désert,
Ses bancs de pipelines
En traverse-paupières,
& plus loin j'avance
Plus profond le désert
Se colle juste sous elles -
Un derrick saute

Les flammes célestes
Illuminent mes nuits
& rêver ressemble,
À un autre jeu vidéo.

Deux cents cartouches,
Du 7.62mm

Clenchés dans un rêve
Aux dix millions de rêveurs,
Et c'était mais ça
Ne s'appelait
Pas Bassorah,
ça s'appelait Backlot -
Backlot. Définition :

- Zone adjacente d'un studio de cinéma
Décor permanent,
Généralement extérieur -

Dans mon enfance,

Je ne repense à rien
Ou à rien qu'un désert
Dans rien qu'une ville,
(À Sinbad après dix ans d'exil)
À l'émulation

De la deuxième plus grande ville d'Irak,
La deuxième plus grande ville
D'Irak,
Canon esthétique
De la guerre moderne
Et de celles à venir,
Y jouer
Ressemble à un rêve moderne
& au dehors Backlot existe
Elle s'appelle
Bassorah
Bas-so-rah

Bassorah en arabe
Signifie *celle qui voit tout*
Elle flotte
Sur le désert
& le désert flotte

Sur son océan pétrolique
Flotte
Sinbad le marin
Réfugié
Dans la cale d'un monstre
En partance pour l'Europe,
Dans la cale d'un monstre
De quatre millions de barils de pétrole par jour

Dans la cale d'un monstre

Que l'on m'a fait sauter sous les paupières
Que mes rêves ressemblent
À mes jeux-vidéos.

jeanjean



Vis-tu plus fort...

Vis-tu plus fort
à lutter contre la mort des autres
une pluie de pierres
s'abat sur le semi d'homoncules
géométrie de roc
nos idées autrefois immortelles
aujourd'hui desséchées
dans le cône du projecteur
volent les poussières du temps
il pleut amère figure
toile roide et yeux aimants
le marbre de l'augure
se grave en cheveux blancs

fabien maréchal

Mes dents de lait sont des épées avides

Mes dents ont fait les lances
Des baronnies d'Europe
Ont mordu avec faim
Les confins d'Occident
- et les confins d'Orient
Pour ce que ça rapporte.

J'ai de belles mâchoires
Toutes garnies de dents
Qui sont toutes collantes
D'avoir mordu légion
- qui aussi sont dents creuses
ou, pleines de leur faim.

Je suis mordu de paix
De villes pacifiées
De paisibles campagnes
De protestations tues
- j'aime les défilés
où je montre mes crocs.

J'ai donné à mes crocs
Une forme d'obus
Pour que dans les cratères
Soit reconnue leur marque
- pour que les loins pays
eux aussi soient mordus.

Dans les palais d'Orient
Ou d'Occident peut-être
On remâche les tripes
Des civilisations
- gros gibier de grand luxe
dont les grands sont mordus.

arthur le reste-juliard

l'enfant

l'enfant
roule la pâte à modeler entre ses doigts
la boule s'aplatit
il en détache des petits morceaux très fins
qu'il fixe
sur tous les objets qui lui passent sous la main
autour de lui
un monde s'anime sourire aux lèvres
l'enfant
sourit à ses créations
leur parle
ses nouveaux camarades de jeux comprennent sa langue
le fixent
avec bienveillance
avant
les autres enfants parlaient le même langage
aujourd'hui
ils communiquent par intuitions
par émotions
par gestes
ceux qui parlent comme lui
sont restés là-bas
l'enfant l'a vu sur les chaînes d'infos en continu

c'est curieux quand même
la guerre
cette défaite de la parole
de la pensée
des émotions
des gestes
de l'enfance part commune de notre humanité

clément bollenot

mars 2022

DIALOGISTHME



mykola vit à Ivano-Frankivsk, une ville de l'Ouest de l'Ukraine sans doute inconnue en France avant le début de ce conflit. Ami et camarade de plume, je l'ai connu alors qu'il élaborait le « NEXTMODERNISME », une démarche visant la régénération de son pays par la poésie suite à la Révolution de Maïdan, en 2014. Devenu soldat malgré lui, comme de nombreux Ukrainiens, mykola m'a fait part de ces poèmes de circonstances, écrits entre deux patrouilles. Dans une langue simple et sincère, il exprime un quotidien fait d'attente, d'angoisse et d'espoir.

Même face à une guerre qui pourrait la rendre vaine, son attachement à la poésie reste indéfectible. Je ne cesserai d'être admiratif de sa ferme conviction que la littérature peut être le fondement de sociétés meilleures, plus humaines. Sans lui, je n'aurai pas eu le courage de réaliser ce numéro. Je me sentais illégitime à réunir des textes autour de la guerre, alors même que je n'en sais rien que des images, des récits... Mais lorsqu'il m'a écrit qu'il rêvait de « mondes et d'univers enluminés de poèmes », alors, j'ai cru nécessaire de passer à l'acte pour réaliser son souhait, à l'échelle modeste qui est la nôtre.

Ne pas laisser s'installer le silence dans la violence, c'est bien le peu que nous puissions faire, nous qui sommes si loin et pourtant si proches de nos sœurs et de nos frères qui souffrent.

loan diaz

La journée blessée

Les têtes
aux idéologies cancérogènes
envahissent de nouveau le biotope,
l'occupent en tirant
sur la vie,
apportent la mort
et pour une raison inconnue ceux qui sèment le mal
règnent toujours chez notre voisin de nord.

Nous luttons contre leurs armées
nombreuses et zombifiées,
contre leur face pseudo-humaine, éclaboussée
du sang des innocents et de la journée blessée.

Nous défendons notre droit véritable d'être nous-mêmes,
protégeons la liberté du bien,
sa créativité,
sa poéticité,
comme des forteresses de la vérité du bonheur,
pour l'Europe nous sommes un bouclier contre Poutine le Ravageur,
c'est pourquoi les villes et les villages ukrainiennes
sont devenus l'épicentre de la guerre.

Голови
зі злоякісними ідеологіями
знову загарбують життєвий простір,
окуповують пострілами
в життя,
несуть смерть,
і чомусь саме такі, що зло сіють,
вкотре правлять в Росії.

Боремося з їхніми багаточисельними
арміями зомбованими,
із їх псевдоподобою людини,
яка заплямована кров'ю невинних, і пораненої днини.

Обороняємо істинне право бути собою,
відстоюємо добра свободу,
його творчості,
поетичності,
як світові фортеці правди щастя,
Європи щит від путінської напасті,
за це епіцентром війни
стали міста і села України.

Aujourd’hui c'est mon jour de service...

Aujourd’hui c'est mon jour de service,
je veille sur notre champs
dont la terre réchauffée sourit au printemps,
au-dessus de moi des avions volent comme des oiseaux de fer,
je les observe
pour voir si c'est l'ennemi et si des visiteurs importuns avec leurs parachutes
n'arrivent pas,
mon chien est avec moi,
j'appelle ma femme
pour demander comment elles vont, elle et notre fille,
elle me répond qu'elles sont dans un abri anti-aérien,
qu'elles attendent que l'alerte soit finie
et je pense que pour qu'il n'y ait pas de guerres,
il faut fabriquer non pas les balles,
mais les produits paisibles de la culture,
la poésie de l'évolution du bonheur général
est ma position principale,
c'est pourquoi je défends la construction de l'État
sur la base du bien poétique !

Сьогодні моя доба чергування,
охороняю наше поле,
яке зігрітою ріллею посміхається весні,
наді мною залізними птахами пролітають літаки,
придивляюся чи не летить ворожий,
та чи не приземляються непрохані гості з парашутами,
зі-мною друг пес,
телефоную дружині,
питаю як вона там з дочкою,
відповідає що сидять в бомбосховищі,
чекають на відбій повітряної тривоги,
а взагалі, для того аби не було війн,
більше за кулі треба виготовляти
мирні продукти культури,
і поезія еволюції всесвіту
є моя головна позиція,
тому захищаю конструкцію держави
в основному — добропоетичну!

mykola istyn

poèmes traduits de l'Ukrainien par ella yevtouchenko

« N'avons-nous pas déjà assez de laideur? Et ne savons-nous pas déjà ces choses ? Pourquoi toujours combattre la laideur par la laideur, la stupidité par la stupidité, en les diffusant plus encore ? Pourquoi ne pas créer quelque chose de plus beau pour combattre la laideur avec ? Je ne suis pas pour m'évader du réel (bien qu'il n'y ait aucun problème à le faire). rené clair n'était pas un *évadé du réel*... et chaplin non plus. Aucun poète ne l'est. Ni les tulipes, ni les saules, ni louise brooks ou les crânes. Mais ils combattent tous la laideur en étant simplement là, en émanant la beauté, la paix, la vérité. »

jonas mekas

